

METPAI

Devant Tschataldscha.

La retraite des Turcs de la région Lule-Burgas - Bunarhisar - Tschorlu sur les lignes de Tschataldscha acheminé à mettre le désordre dans les unités tactiques.

Il semblait tout à fait impossible que cette armée, épuisée par une longue série de combats, privée des ravitaillements les plus essentiels, et sous le coup d'une terrible dépression morale, pût être considérée encore comme dangereuse. Pour tous les spectateurs de la retraite turque, la résistance, même derrière les lignes de Tschataldscha, ne pouvait être sérieuse.

Toutes les routes conduisant dans la direction de Tschataldscha encombrées de matériel divers témoignaient du désordre et de la rapidité de la fuite.

Des pièces abandonnées, des caissons, des voitures de tout genre, des chevaux morts de fatigue, se trouvaient à chaque pas. Des détachements entiers, ayant abandonné leurs armes, s'arrêtaient, épuisés et mourant de faim, attendant d'être capturés et de pouvoir ainsi recevoir un peu de nourriture.

Il n'y avait véritablement plus d'armée, ce qui en restait ne formait plus qu'une cohue incapable de se défendre, et à laquelle on allait confier la garde des ouvrages surannés et fragiles de Tschataldscha.

Que pouvait-on attendre de semblables troupes en face de l'irrésistible élan des Bulgares?

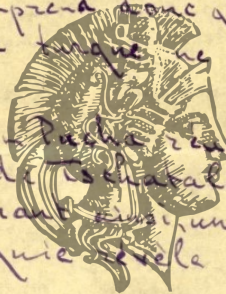
J'avais eu un entretien avec un officier turc fait prisonnier le second jour de la bataille de Lule-Burgas. D'après lui, les effets de l'artillerie bulgare étaient effrayants. On ne pouvait résister à cet ouragan de projectiles qui démoralisait les défenseurs à un point tel, qu'au moment de l'assaut ils étaient incapables de résister et cherchaient leur salut dans une fuite éperdue. Les officiers n'avaient plus aucune autorité, les ordres n'étaient plus écoutés ni obéis, les exécutions sommaires de fuyards isolés demeuraient sans effet, qui-
conque cherchait à changer le cours du torrent roulant sans arrêt vers Cfp. risquait d'être écrasé ou massacré.

Lieutenant H. Wagner:
de l'Armée Austro-Hongroise
Cor. de Guerre de la
"Reichspost".
Vers la Victoire avec
les Armées Bulgares
Commandant Minard:
"Miroir de la Paix".
Paris 1913.
Z. 155.-

2/ La situation fut particulièrement tragique au passage du Tochorlu, où les scènes d'horreur rappelaient les souvenirs de la Bérésina. Pendant de longs jours, l'eau resta souillée par de nombreux cadavres et, dans les heures qui suivirent la bataille, elle fut littéralement remplacée par du sang.

Dans la région baignée du nord, les combats, extrêmement violents, prirent le caractère de luttes individuelles au cours desquelles les hommes, abandonnant leurs armes, s'étranglaient corps à corps et cherchaient à s'étrangler.

La prise de Strandza, ainsi que l'infructueuse offensive des Turcs de Kapakli-Bunar vers le nord-ouest, donnèrent également lieu à des tableaux épouvantables. Assaillis de trois côtés à la fois, les Turcs se reportèrent, dans une fuite désordonnée, sur Kapakli-Bunar, mais avant d'avoir pu s'abriter dans cette localité, les feux combinés de l'artillerie et de l'infanterie bulgares les avaient décimés. On comprend donc qu'en présence de toute celle qu'elle avait souffert, l'armée turque ne fût plus capable de résistance.

AKAΦHMAIA  AΦHNAIOTAN
Contre toute attente, l'armée turque réussit à constituer, dans nosser, à partir des ligues de Tschataldscha, une armée en état de les défendre, montrant ainsi, une fois de plus, les trésors de résistance que la Turquie révèle aux moments critiques de son histoire.

De plus, pour expliquer la situation, il convient également de tenir compte de l'état d'épuisement dans lequel les Bulgares arrivaient au terme de cette longue série de combats et de marches forcées. Il leur était impossible de prolonger immédiatement leur effort, et le délai ainsi imparti allait être utilisé par les Turcs pour reconstituer leurs forces désorganisées, et préparer leur nouvelle ligne de défense.

Du côté bulgare, on était fermement résolu à exploiter à fond les résultats qui venaient d'être si chèrement obtenus, et à ne pas abandonner l'adversaire avant de l'avoir définitivement mis hors de cause. Mais les difficultés matérielles étaient devenues telles, que, malgré toute leur énergie, les Bulgares ne purent poursuivre leur effort.

(à suivre)

Ils se lancèrent bien à l'attaque de Tschataldscha, refoulant devant eux les arrière-gardes sur la région boisée du lac de Derkos, mais, en présence d'une interruption dans le fonctionnement du service de l'arrière, ils ne purent songer à pousser plus loin leur action.

Les lignes de Tschataldscha couvrent la capitale, à environ 35 kilomètres, en s'appuyant à la mer Noire et à la mer de Mamara. Le village dont elles ont pris le nom se trouve en avant d'elles.

La ligne de défense suit une crête qui, partant au nord du lac de Derkos, descend vers la mer de Mamara en venant aboutir à la pointe sud du lac Büyük-Tschekmedsch (sic).

L'ensemble de la position mesure environ 40 kilomètres, mais, en raison de l'existence de lacs ou de golfes, la défense n'a, de fait, à s'exercer que sur 25 kilomètres.

En avant de la ligne de défense coule le Karasu, qui se jette dans le lac de Büyük-Tschekmedsch (sic) et dont le cours est marécageux dans les 15 derniers kilomètres.

En raison de sa situation entre deux mers dont la Turquie était maîtresse et de l'impossibilité de se glisser entre la mer et les lacs formant les extrémités de la ligne, la position est merveilleusement gardée sur ses flancs.

Le centre et la gauche sont particulièrement forts.

À la droite, les forêts profondes arrivent presque jusqu'aux ouvrages.

Les Turcs avaient, dans cette région, brûlé une partie des bois.

Dans la région sud, ceux-ci ne formaient que des fourrés bas qui ne gênent guère la défense.

L'état dans lequel l'armée turque, en déroute, atteignit les lignes de Tschataldscha semblait exclure toute éventualité de résistance nouvelle.

Bien que Nazim Pacha eût réussi à rétablir un semblant d'ordre, le niveau moral des troupes était tel qu'une offensive bulgare immédiate avait toutes chances de succès.

Les Turcs n'avaient reçu que l'appoint de deux nouvelles divisions, incomplètement organisées encore, et l'état des fortifications n'était pas brillant.

Cette situation presque désespérée, qui causait un vif émoi à C/p, obligeait le Sultan à faire des préparatifs de passage en Asie Mineure, allait s'améliorer de jour en jour devant l'immobilité des Bulgares.

Les avant-gardes des vainqueurs avaient suivi de près l'arrivée des derniers éléments échappés aux combats des 29, 30 et 31 octobre, et elles avaient repoussé devant elles les arrière-gardes occupant les bois du lac de Dorkos où les avancées de la position.

Le gouvernement turc, instruit par l'expérience, craignait que ces premiers succès ne fussent le début d'une nouvelle victoire remportée sur la position principale. Mais il ne devait pas en être ainsi.

L'arrêt dans l'offensive bulgare allait permettre au commandant ottoman de réorganiser la position sur un tel point que les procédés ordinaires de la guerre de campagne ne pouvait plus laisser espérer un résultat favorable.

Depuis cette époque, on n'a cessé de renforcer encore la ligne.

Les anciens ouvrages ont été presque tous abandonnés.

A leur place on a construit des batteries masquées et fournissant, en général, des feux indirects.

Des tranchées profondes réunissent les pièces et assurent la sécurité du personnel.

Les anciennes redoutes sont utilisées comme observatoires.

On a établi également de nouvelles tranchées pour l'infanterie. Reliées entre elles et s'appuyant aux redoutes déjà construites, elles constituent des groupes d'ouvrages sérieux.

Les tranchées sont établies pour tireurs debout et parfaitement masquées.

En outre de la première ligne de défense, on en a établi deux autres, formées presque exclusivement de tranchées pour l'infanterie.

Dans ces conditions, l'ensemble de la position de Tschataldacha se présente comme un triple obstacle fortifié.

Le croquis ci-joint donne une idée de la disposition des forces turques.

On a prévu la réunion, aux points convenables, des vivres et des munitions nécessaires.

Au début de l'occupation l'organisation sanitaire n'existait pas et le choléra a fait énormément de victimes. Les mesures énergiques prises par le commandant ont, depuis, amélioré la situation, et le choléra est en voie de disparition.

Le retard apporté à la marche du gros des armées bulgares, par le fonctionnement insuffisant du service de l'arrière, avait tellement augmenté les difficultés qu'allait présenter l'attaque des positions turques, que le commandant bulgare en était venu à se demander si les avantages d'une pareille opération pourraient assurer ne seraient pas annulés par les sacrifices qu'elle occasionnerait. Au point de vue militaire, il n'y avait plus rien à gagner.

AKAΔHMIA



AOHNON

La position occupée par l'armée bulgare devant Tschataldacha suffisait pour couvrir les communications des régions conquises contre toute éventualité, d'ailleurs peu probable, d'une offensive turque.

Au point de vue politique, en infligeant encore une défaite aux Turcs, on brisait définitivement leur résistance et ils se trouvaient dans l'obligation de souscrire à toutes les exigences du vainqueur.

Il était possible de tenter, avec certaines chances de succès, l'assaut de la position en partant, à cet effet, d'une place d'armes bien organisée et située à pied d'œuvre.

Car, dans les circonstances présentes, il ne pouvait plus être question d'agir par surprise ou d'opérer suivant les procédés de la guerre de campagne.

Une attaque débouchant de loin était vouée à un désastre.

Mais, en raison de la disposition des lieux, cette place d'armes ne pouvait être organisée que sur la rive opposée du ruisseau de Kartaci, c'est-à-dire au milieu même du terrain occupé par les défenseurs.

Or la manière dont les Turcs défendaient les avancées de leur

6
front donnait une haute idée de la résistance qu'ils offraient au moment de l'attaque de la position principale.

Le 17 novembre, environ une division bulgare franchit le ruisseau et marcha sur les redoutes de Mahmudie et Karakol Nokta. Le résultat de cette opération ne fut pas de nature à permettre de la pousser plus loin.

Malgré l'occupation et la mise en état de défense du terrain conquis, malgré de nouvelles tentatives faites le 18 pour pousser au-delà, les Bulgares durent repasser le ruisseau.

Les jours suivants, ils devaient reculer jusqu'à la ligne Tschataldscha - Indjegiz - Ciftlekkoj.

Le résultat de cet engagement avait montré que l'enlèvement des positions turques ne pourrait être effectué sans lourdes pertes, et que les risques d'une semblable opération n'étaient pas en rapport avec les résultats qu'on pouvait en attendre.

La réunion des efforts des armées de tous les confédérés sur le front de Tschataldscha n'aurait été pas suffisante pour décider le succès. Elle aurait été insuffisante pour enlever les positions.

On comprend alors que le commandant bulgare ait hésité à tenter l'attaque frontale, et qu'il ait cherché à forcer la position d'une autre façon.

Un des principaux éléments de forces de la défense réside dans le fait qu'elle s'appuie, par ses deux flancs, sur des mers qui lui appartiennent. L'enveloppement est ainsi rendu impossible et elle peut compter sur l'appui de la flotte. Jusqu'à présent, cet appui ne lui a pas fait défaut, et les bâtiments turcs, ont pu intervenir dans les lignes de Tschataldscha divers engagements dont les lignes de Tschataldscha ont été le théâtre.

Cette situation, essentiellement préjudiciable aux Bulgares aurait pu se modifier, au cas où les Grecs qui seuls parmi les alliés possèdent une flotte, auraient pu pénétrer dans la mer de Marmara et battre la flotte turque.

Un semblable échec rendait la situation de la Turquie désespérée, même au cas où l'intervention des puissances européennes eût empêché les bâtiments hellènes de s'embosser devant C/p.

(à continuer)

Le défilé de Bujuk-Tschekmedsche, qui s'étend entre le lac du même nom et la mer, aurait été complètement commandé par les pièces de gros calibre de la flotte grecque et n'aurait pu résister à l'attaque des Bulgares.

La chute de l'ensemble de la position occupée par les Turcs était plus alors qu'une question de temps.

Dans ces conditions, il semble que les Bulgares auraient dû tout-à-fait en œuvre pour faciliter à la flotte alliée l'entrée dans les Dardanelles. On ne pouvait songer à forcer celles-ci de vive force, car il importait qu'une fois le défilé franchi, la flotte se retrouvait entière pour combattre la flotte ottomane.

Le plan bulgare reposait donc sur une offensive dirigée par terre contre les lignes de Boulaïr qui auraient été attaquées simultanément par des troupes débarquées sur la côte occidentale de la presqu'île de Gallipoli. On arrivait ainsi, en cas de succès, à prendre à revers les défenses des Dardanelles. La destruction des batteries dans le défilé assurait ensuite le passage aux bâtiments grecs.

Mais la Turquie, comme elle l'avait déjà fait au cours de la guerre contre l'Italie, a réussi à déjouer ce plan. Elle a renforcé les défenses fixes de la presqu'île et les a fait occuper par de fortes garnisons sous les ordres de Torgut Scheffer-Bacha.

De leur côté, les Bulgares ont embarqué à Salonique la 7^e division sur des bâtiments grecs. Ils ont été débarqués à Dedeagatsch d'où elle peut, le cas échéant, se trouver à pied d'œuvre pour une opération contre la presqu'île.

Les préliminaires de l'amistice et l'ouverture des négociations de paix n'ont pas permis de mettre ce projet à exécution.

Mais ce n'est que partie remise, et, au cas où les pourparlers ne devraient pas aboutir, il serait repris et exécuté avec la plus grande énergie. ---

-2.164

2.167

En coopérant, sur les deux flancs de la position de Tschatalascha aux efforts de l'armée de terre, la flotte turque ne s'est pas assurée de nouveaux lauriers. Elle n'a fait que son devoir, car, en restant inactive, elle se serait enlevé tout droit à l'existence.

à nos ordres

Mais son intervention n'était pas de nature à modifier d'une façon quelconque la situation, car la décision ne pouvait intervenir que sur le centre de la position de Tschateldscha et non sur ses ailes.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ